

SANS CARTE SANS BOUSSOLE
SANS ÉQUIPEMENT

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

- DIVERTISSEMENTS TOURISTIQUES, 1989, 2003
L'ENTRE-DEUX, 1989, 2003 (Théâtre Ouvert, 1987)
ROSE, LA NUIT AUSTRALIENNE, 1989, 2003 (Théâtre Ouvert, 1987)
LE RENARD DU NORD, édition bilingue français-allemand, 1991, 2002 (Théâtre Ouvert, 1989)
BLANCHE AURORE CÉLESTE, in COURTES PIÈCES, 1994 (Théâtre Ouvert, 1992)
LES CENDRES ET LES LAMPIONS, in COURTES PIÈCES, 1994
LUNES, in COURTES PIÈCES, 1994
PETITS RÔLES, in COURTES PIÈCES, 1994, in PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000 (Théâtre Ouvert, 1992)
LE PRUNUS, in COURTES PIÈCES, 1994
MA SOLANGE, COMMENT T'ÉCRIRE MON DÉSASTRE, ALEX ROUX,
tome 1, 1996, tome 2, 1997, tome 3, 1998, texte intégral, 2005
GÉO ET CLAUDIE, in PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998
NEUF PETITES HISTOIRES D'APPARITIONS ET DE DISPARITIONS, in SALUTS, de Guillemette Bonvoisin, 1998
FICTION D'HIVER, 1999
MADAME KA, 1999
À TOUS CEUX QUI!, 2002
LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, 2002
8, 2003 (Pocket, in DES MOTS POUR LA VIE, 2000)
PROMENADES, 2003
CEUX QUI PARTENT À L'AVENTURE, 2006
DES TULIPES, 2006
LA BONNE DISTANCE, in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 2007 (revue REHAUTS, 2005)
TOPOGRAPHIES, 2008
UNE BELLE JOURNÉE, 2008

Chez d'autres éditeurs

- PAR LES ROUTES, Théâtre Ouvert, 2005
PAR COURTESY, revue LENDEMAINS, 2007, revue THÉÂTRES EN BRETAGNE, 2007
BON, SAINT-CLOUD, in LA FAMILLE, L'Avant-Scène Théâtre/Comédie-Française, 2007
LA PROMENADE, Théâtre Ouvert, 2009

Autres textes

- PORTRAIT DU CHORÉGRAPHE FRANÇOIS RAFFINOT, in TRACE/ECART, de F. Raffinot, Séguier-Archimbaud, 2005
LE PETIT GESTE D'ANGÉLIQUE PINGLET, in LEXI-TEXTES 11, éditions de l'Arche, 2007
RETOUR À LA TERRE, revue ESPACE(s), éditions L'Observatoire de l'espace du CNES, 2010
DE TANT EN TEMPS, éditions Mix/Frac Aquitaine, 2010

Sur son œuvre

- NOËLLE RENAUDE : ATLAS ALPHABÉTIQUE D'UN NOUVEAU MONDE, Michel Corvin dir., éd. Théâtrales, 2010

NOËLLE
RENAUDE

SANS CARTE SANS BOUSSOLE
SANS ÉQUIPEMENT

HUIT NOUVELLES PIÈCES

éditions
THÉÂTRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

© 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-408-0 • ISSN : 1760-2947

Images de couverture : extraites du film d'animation 8, de Mathias Delfau, d'après 8, de Noëlle Renaude. <http://vimeo.com/10030048>



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu, 75442 Paris cedex 09, p.a.u@sacd.fr, www.sacd.fr.

Table

La Promenade	5
Promenades	19
8.....	57
Comptes (S8à3)	73
Par courtesy	81
Le Tableau.....	93
Bon, Saint-Cloud.....	103
Racines.....	117

LA PROMENADE

La promenade se fait sans carte sans boussole sans équipement. Elle se fait seul à plusieurs avec ou sans chien. À vélo à cheval ou en barque mais plus généralement à pied. Avec une canne un bâton les mains dans les poches ou bras ballants, la promenade se fait dans un périmètre connu, apprécié, un cadre familier. La promenade est une chose qu'on fait, refait, reproduit, réitère, ça ne se réinvente pas la promenade. On en connaît en général le déroulement par cœur. Elle ne doit pas surprendre, ce n'est pas son but. On n'a rien à y découvrir de neuf. On n'en modifie pas les trajectoires et encore moins les contours qui sont eux du ressort du paysage sur lequel on ne peut rien. On sait toujours, en promenade, où on va. On sait toujours, en promenade, où on est. On ne s'y perd jamais ce serait ridicule voire honteux de se perdre en se promenant. Même sorti des sentiers battus on sait qu'on est encore chez soi. La promenade fait partie des habitudes. La promenade se fait toujours dans le coin et surtout pas en milieu hostile. La promenade permet qu'on se dérouille, qu'on prenne l'air, qu'on fasse courir le chien ou qu'on digère mais aussi qu'on vérifie que les choses sont pérennes et encore à la place où on les a toujours vues. Ou que les changements quand changements il y a ne sont pas des transformations brutales et définitives du paysage aimé et des valeurs admises. La promenade ne déroute pas non plus, ce n'est pas l'objectif de la promenade de nous angoisser, de nous perturber. La promenade n'a rien de touristique ni d'éducatif. On la fait en général sûr de soi en pensant à autre chose, il arrive qu'on n'y prête tellement pas garde à la promenade qu'on est surpris qu'elle soit finie et qu'on soit déjà rentré. La promenade n'intervient pas non plus elle ne doit pas intervenir comme une rupture dans le cours de la journée. On peut profiter par exemple d'une promenade pour poursuivre une discussion entamée à table. Elle a oui un début et une fin, elle se décide se fait et se termine, mais pendant la promenade le reste qui ne se promène pas continue à

vivre en dehors d'elle et on n'a pas le sentiment quand on rentre d'avoir vécu un événement majeur hors du temps et de l'espace communs qui nous serait arrivé et qui nous isolerait de ceux qui l'auraient loupé. La promenade n'a rien d'obligatoire et c'est encore heureux. Il y a les promenades favorites, les rituelles, celles qu'on fait dans l'ordre, toujours le même, celles qui s'accordent au temps dont on dispose ou au temps qu'il fait ou à la saison. Les promenades qu'on aime faire partager mais dans lesquelles personne ne veut nous suivre. Les promenades abandonnées qu'on ne refera plus jamais parce qu'on a déménagé, ou parce que le site a été bouleversé quand il n'a pas été tout bonnement ravagé. Les promenades mémorables troublées par un événement, un animal mort une chute stupide une attaque de taons la rencontre avec un chasseur et sa meute, qui marquera à jamais comme un point rouge ou noir la promenade quand on la refera par la suite. La promenade peut être ratée ou réussie, produire un sentiment de stérilité absolue ou au contraire de plénitude absolue, elle peut aussi et c'est sa nature première ne produire que le plaisir ou le déplaisir qu'on a à la faire. Les promenades avortées rendent tristes, on se sent frustré et pas grand-chose. À l'inverse, si on part pour le petit tour et qu'on fait en fin de compte le très grand tour on tire de cette rallonge inattendue une belle satisfaction et ça n'est pas rien. Une promenade ne se prépare pas, ne se prévoit pas à l'avance. On ne dit pas tiens si on allait se promener dans quinze jours à tel endroit. La promenade est instinctive. Sitôt désirée décidée elle se fait. Ou pas. Il existe en effet et fréquemment des réticences ou des inerties, notamment dans les groupes, qui ruinent tout désir et annulent la promenade à peine évoquée. Pourtant la promenade ne demande pas de compétence, d'intelligence, de fonctions particulières. Elle est donnée à tout le monde. La promenade est une activité accessible au plus grand nombre. Et ce n'est pas parce que la promenade ne doit pas surprendre qu'elle est obligatoirement pépère ou poussive, on peut la souhaiter sportive et il y en a de crevantes. Le style de la promenade dépend obligatoirement du relief, il faut le rappeler. La promenade se pratiquant en morne plaine tout comme en terrain accidenté, chaque extrême topologique organise, c'est incontournable, son type d'arpentage. On ne choisit pas le quelconque ou le grandiose. On choisit la promenade qui se présente à l'endroit où on est. La promenade est intimement unie au paysage qu'elle emprunte. Et le promeneur uni

au paysage dans lequel il se trouve. Un promeneur en morne plaine peut toujours rêver de balade en montagne et d'horizon grandiose il n'a pour le moment et pour seul but de promenade et il le sait que sa morne plaine et son horizon quelconque. Et il serait stupide d'imaginer que ce promeneur insatisfait décide de se transporter brusquement en Auvergne pour assouvir son envie de grandiose. La promenade n'est pas un voyage. Là où on est on se contente de la promenade qui s'offre et du paysage qui va avec. La promenade en barque n'est possible par exemple que s'il y a de l'eau aux alentours. Voilà d'ailleurs un curieux type de promenade, d'aspect circulaire exclusivement sur étangs et lacs, on y fait des ronds et rien d'autre, et à sens unique sur rivière ou fleuve, on y suit le courant et voilà tout. La plus étonnante de toutes est certainement la promenade en voiture. Si elle rebute le marcheur elle résout en gros les désaccords familiaux. Il est plus facile on le sait d'enfourner avec autorité tout le monde dans la voiture et de s'en aller sinuer à petite vitesse le long des départementales entassés à quatre ou cinq dans l'habitacle que de s'escrimer à convaincre l'ensemble des membres du clan que la marche est bonne pour les poumons et le moral, ce qui est effectivement vrai, la marche est bien meilleure pour les poumons et le moral que l'immobilité sur roues qui finit trois fois sur quatre dans les bouchons du retour. Plus pittoresque, écologique et archaïque est la promenade en carriole. Mais elle exige un cheval, un âne ou un poney et bien sûr une carriole. Le cheval est une belle et élégante façon de sillonner landes et vallons, encore faut-il bien connaître le cheval, pouvoir monter dessus, s'y maintenir, savoir le diriger, connaître des rudiments d'équitation pour échapper à la chute, au ridicule, à la peur, et jouir un minimum du point de vue et de l'écoulement du paysage. La promenade à ski est elle aussi réservée à ceux qui savent glisser sans tomber et maîtrisent l'outil et apprécient un tant soit peu la neige. La promenade à vélo est celle qui, en dépit de la machine, ressemble le plus à la promenade pédestre, jusqu'à un certain point. Elle requiert elle aussi peu de science, savoir tenir un équilibre, et c'est à peu près tout. Elle est absolument démocratique. Mais il y a des sentiers qu'un vélo ne peut pas emprunter, des obstacles qu'il ne peut pas franchir, des sols qui lui sont fatals. Le vélo a ceci de commun avec la marche qu'on se met, si la promenade à pied nous use, à rêver au vélo qui serait ma foi plus reposant, et si la promenade à vélo nous crève, à soupirer après la

PROMENADES

CE QU'ON PEUT IMAGINER QUI PRÉCÉDA CE QUI SUIVRA ET ÊTRE VU COMME UN DÉBUT DE FIN.

«Mag, je dis, notre vie tombe en poudre Regarder encore vos croquis les photos de vos trois fils la vue qu'on a nos vieilleries Je pars, Mag, et j'ai ouvert la porte», dit Bob à Pat.

«Marchons jusqu'au canal voir les lumières sur l'eau la nuit c'est joli», dit un peu plus tard Pat à Bob.

«J'habite cet appartement au troisième avec vue sur le canal et grand balcon depuis deux semaines seulement», dit Pat à Bob encore un peu plus tard.

«Je m'appelle Pat», dit Pat.

«Je m'appelle Bob», dit Bob.

«Nous sommes au-dessus du réel, Bob», dit Pat encore.

«Notre amour est unique et ravissant, Pat», dit Bob en retour.

«Connaissez-vous la femme là-bas de profil derrière cet homme à blouson gris? Elle a regardé dans votre direction avec perplexité», dit Pat à Bob un jour qu'ils sont dans un train qui les mène vers une plage du nord.

«C'est un chemin qui part sur la droite non sur la gauche sur la droite», dit Bob à Pat alors qu'ils randonnent en forêt domaniale.

«Vous ne savez pas lire un plan?» dit Pat.

«Le meurtre a été commis ici», dit Bob qui l'a lu dans le guide à Pat qui le suit dans le vieux château prérenaissant.

«Comment peut-on le savoir?» dit Pat.

«Une porte basse et un coin sombre font un roman immense et le monde est content moi le premier», dit Bob.

«Je dois descendre c'est obligatoire pour les fêtes», dit Pat à Bob en dînant de fruits de mer un soir de décembre.

«J'irai chez un ami il me tanne depuis des mois il a une maison avec un joli jardin il m'a dit», dit Bob.

«La femme du train ça me tarabustait est une ancienne nurse qu'on avait embauchée quand mon beau-fils avait deux ou trois ans», dit Bob à Pat à la fin de l'hiver.

«Une nurse? Vous dites une nurse sans rire?» dit Pat à Bob qui n'a aucune envie de rire.

«Voici Jim», dit Bob à Pat, «et voici Pat», dit Bob à Jim.

«Je vous connais enfin», dit Jim à Pat.

«Moi aussi», dit Pat à Jim.

«C'est facile de se baisser et de toucher les pieds de la femme qu'on aime et de lui dire un genou à terre : je vous aime», dit Bob à Pat qui rit de ce qu'il vient de dire et lui demande de dire quelque chose de beau alors Bob dit :

«Nous sommes vivants.»

«Ce serait bien que vous passiez à l'agence pour régler le problème de ce voyage qui ne se fera jamais sinon», dit Pat à Bob un matin.

«Où voulez-vous aller?» dit Bob.

«Là où je n'aurai pas peur de nous perdre», dit Pat.

«My wife and I want to go overthere there il ne comprend rien overthere by boat bateau nave rien», dit Bob à un insulaire puis dans la foulée à Pat.

«My husband wants to go there but I prefer stay here il a très bien compris», dit Pat à l'insulaire puis à Bob dans la foulée.

«Je m'absenterai 3 jours et 1/2. Un séminaire. À 3 km au nord de Marseille. Nous serons 14. Je pars à 8h47 gare de Lyon demain matin quai C», dit Bob à Pat à peine rentrés de l'île.

«Les détails nous tueront», dit Pat à Bob qui entend mais ne relève pas.

«Je pars. Obligé. Ne sais pas quand je reviendrai lundi ou mardi», dit sans plus Bob à Pat la fois suivante.

Puis :

«Je ne viendrai pas dîner», dit Bob à Pat.

Puis :

«Je m'en vais tout le week-end.»

Puis :

« Ne m'attendez pas pour dormir. »

« J'ai fait un mauvais rêve », dit Pat à Bob quand il rentre.

« Les mauvais rêves font la vie plus douce », dit Bob en bâillant.

« Ce Jim me déplaît », dit enfin le 21 juillet Pat à Bob.

« Pourquoi ? »

« Il est prêt à vous trahir, Bob. »

« Jim est mon ami d'enfance, Pat. Dormons. Demain nous avons de la route à faire. »

Sur la route du sud, Pat dit :

« Nous sommes de nouveau dans le réel. »

Bob s'étonne :

« Pourquoi ? Nous l'avions quitté ? »

8

TROTTOIR

– Vous avez du toupet, Jean-Yves, dit Maryse.

Et elle le gifle soudain.

– Moi? s’effare Jean-Yves portant la main à sa joue.

– Eh bien? intervient Denis fatigué.

– On vous a vu à la gare en train de faire les cent pas il y a une heure à peine, explose Maryse qui semble en avoir par-dessus la tête.

– Moi? s’effare Jean-Yves en prenant les autres à témoin.

– Qui a dit que Jean-Yves était à la gare il y a une heure? interroge Denis sans grand espoir.

– Moi, avoue Hervé contre toute attente et avec un soupir. Mais j’ai pu me tromper, se justifie-t-il sans plus en enfonçant les mains dans les poches de son pantalon bleu ciel.

– C’est un comble, s’exaspère Jean-Yves en fusillant Hervé du regard.

– Je suis sans doute décalé, commence Gilles dont la parole est immédiatement coupée par Maryse qui lance en ouvrant la barrière :

– Nous verrons cela plus tard, entrons, on nous attend.

COURETTE

– Des roses! s’extasie Gilles avec un ravissement trop exagéré pour ne pas être calculé.

– Je préfère le lilas, le contrarie Jean-Yves qui n’a pas digéré la gifle de Maryse et se venge sur Gilles en lui donnant une tape sur la tête.

- Il y a quelqu'un ? crie Maryse déjà sur le perron et poussant la porte sans se gêner.
- Je suis sans doute décalé, recommence Gilles dont la parole est de nouveau coupée par Maryse qui baisse le ton tournée vers les autres.
- Il n'y a personne j'en ai peur.
- Entrons, suggère Denis en sueur. Il fait tellement chaud.
- Vous avez sonné ? s'enquiert Hervé inquiet.
- Je n'ai pas compris tout à l'heure, laisse en suspens Gilles sur l'ordre muet de Denis de la fermer.
- Il y a quelqu'un ? répète Maryse qui tend le cou et avance la tête vers l'intérieur.
- Ils sont peut-être à la gare, insinue Jean-Yves pince-sans-rire.
- Oh vous, le remet en place Maryse dont l'humeur ne s'est pas améliorée.
- Allons-y, insiste Denis qui n'en peut plus.

COULOIR

- Ça sent, renifle immédiatement Gilles nez au vent.
- Il a raison, confirme Hervé. Le lapin.
- Je ne sens rien pour ma part, dément Maryse.
- Vous sentez quelque chose, vous, Jean-Yves ? questionne Denis.
- Hum ? hésite Jean-Yves d'un ton distrait occupé qu'il est à ranger ses lunettes de soleil dans la pochette de sa chemisette à rayures pastel.
- Le cigare, décide Gilles s'engageant précipitamment dans la première pièce ouvrant à gauche.

SALLE À MANGER

- Mais non.
- Mais pas du tout.
- Certainement pas.

- Quoi? s’arrête Denis tourné vers Jean-Yves qui resté en arrière s’incline vers le sol.
- Le cigare? reprend Hervé emboîtant le pas à Maryse qui l’emboîte à Gilles. Le lapin.
- Vous avez ramassé quelque chose, Jean-Yves, je vous ai vu.
- C’est à moi que vous parlez, Denis?
- À qui d’autre, Jean-Yves, pourrais-je m’adresser?
- C’est vide, constate Maryse en contournant une table entourée de six chaises.
- C’est très meublé au contraire, la contredit Hervé qui la suit.
- Il n’y a personne, corrige Maryse avec une pointe d’agacement.
- Ah, fait Hervé qui vient de comprendre.
- Il y a ici un fumeur de cigare, insiste Gilles arrêté sur le pas d’une deuxième porte par laquelle on aperçoit de l’autre côté du couloir un salon décoré sans goût.
- Montrez, fait Denis.
- Si vous y tenez, consent Jean-Yves.
- C’est quoi? interroge Denis.
- À votre avis? réplique Jean-Yves lui tendant une carte avec une indifférence affichée.
- *This is the end. L’homme n’est plus le maître. Call us immediately.* déchiffre Denis à mi-voix. Qu’est-ce que j’en fais?
- Gardez-la, dit Jean-Yves à Denis avec une pointe de mépris.
- Ça peut toujours servir, rétorque Denis à Jean-Yves avec un sourire oblique et fourrant la carte dans la poche revolver de son bermuda italien.
- Rejoignons les autres, propose Jean-Yves en sortant par le fond droit.

SALON

Maryse d’un air narquois à Hervé :

- J’imagine que ce décor petit-bourgeois vous plaît, Hervé.

COMPTES

(S8à3)

- la rousse est frêle et ne connaît pas le vague à l'âme.
- le gros est blond et il porte des tennis.
- le géant brun il a lui 38 ans et 1/2 derrière lui.
- la rousse qui ne connaît pas le vague à l'âme ne perd jamais l'espoir ; elle porte un tricot rouge.
- le blond est au large dans ses tennis mais peine à suivre en général.
- le géant accuse très largement plus de 38 années et 1/2 et s'en morfond.
- la rouquine aime vaincre la difficulté.
- le gros lard tâte ses capitons.
- l'échalas lui s'assoit.
- la rousse rit
- le gros non
- le géant flotte
- le gros aux tennis regarde l'heure.
- le géant de 38,5 ans regarde la frêle rousse qui regarde le gros blond qui regarde le géant qui regarde maintenant le gros.
- la frêle qui n'a plus personne qui la regarde regarde l'heure.
- le géant se lève
- le gros s'assoit
- ma place s'indigne le géant
- excuse se relève le gros
- le géant se rassoit.
- le gros dandine.
- la rousse compte.
- le géant a des chaussettes lâches.
- le gros aux tennis règle l'heure.

- la frêle bée ; elle songe.
- le géant fronçe.
- le gros n'a pas d'idée en tête pour l'instant.
- le géant semble aborder une contrariété.
- le gros fait des efforts.
- la rousse a saisi que le gros fait des efforts.
- le géant a des jambes d'une longueur.
- la rousse se détourne.
- le gros respire.
- le géant a du mal avec ses pantalons.
- la rousse mime un air positif.
- le gros prend de l'air : Des nouvelles de notre ami Gilles?
- la rousse est vive : Il est à Kyoto.
- le géant lui est précis : Sur les traces de son aïeul.
- la rousse décroche : C'est Rémi qui le dit.
- le gros n'est pas sûr : Rémi
- la rousse coupe : Rémi qui dit aussi qu'il a su par Régis que Guy a vu Yves à qui Bill a lu où il ne le sait plus que la mère de Joël + Régine + Brigitte et jusqu'à Lise + sa sœur Irène savent que Jean-Luc trempe dans une vilaine histoire avec Tony.
- le géant accourt : Charlie confirme vu qu'il le tient de son cousin.
- la rousse explique : Jean-Luc feignait la sérénité.
- le géant appuie : Depuis des mois il feignait.
- le géant retrouve : Bien avant Golfe-Juan.
- la rousse ricoche : Suzy l'assurait c'était attesté par Lili
- le géant surricoché : et répété par la sotte Pauline
- la rousse tranche : mais on s'en fout de Pauline
- le géant entrecroise : et adouci c'est tout naturel par le mari de Clotilde
- le gros s'engage : et perversi j'imagine par Édouard.
- la rousse déglutit :
- le gros se hâte : Pauvre Jean-Luc.
- le géant se gave : N'est-ce pas bien fait pour lui non s'il a trempé, si c'est vrai qu'on dit, qu'il a trempé dans la vilaine histoire de Tony ?

- la rousse décline : À tâter les orties on se brûle les paumes. A dit Michel à Milou. Frère de Félix. Qui s'est écrié en plein goûter d'anniversaire à La Garenne : Je le savais mal mais pas à ce point dans le mastic/dont ce n'est pas à la grâce de mes poignets qu'il se tirera a embrayé Francis de loin juste au moment où l'histoire revenait vite fait
- le géant entrechoque : Forcé
- la rousse liquide : aux oreilles de Tony.
- la rousse agglutine : Il a tout mis sur le dos de Jean-Luc,
- la rousse appose : Tony.
- là le géant frappe : Avant de s'éclipser au Brésil.
- le gros fixe le géant.
- la rousse mesure l'ampleur de l'info.
- le géant garnit : En vacances à Golfe-Juan avec toute sa famille Jean-Luc a reçu à 11 heures 10 un appel étouffé d'Yves : une grêlée de reproches de ce qu'il aurait fait, selon ce que m'a confié Bill qui le tient de la mère de Joël il a dit, un si gros tort à Tony.
- le gros fixe la rousse.
- la rousse montre qu'elle sait.
- le géant s'enhardit : Soufflé Jean-Luc appelle illico Bill.
- la rousse se penche : Bill il partait s'acheter une maison avec Maud dans le Lot.
- le gros y est : Bill il a dit quoi Bill ?
- la rousse attaque : Bill il a joué l'ingénu.
- le géant balaie : Puis il a été coupé.
- le géant se lève : Jean-Luc il abrège alors son congé.
- le gros recule.
- le géant s'agite : Il rentre de la Côte fâché avec toute sa famille puis il s'en va à pied par le boulevard des Capucines trouver Pauline.
- la rousse retranche : Pauline mais on s'en fout de celle-là.
- le géant mouline : Je ne suis pas au courant elle a dit va donc interroger Jacky tu sais le cousin de Charlie.
- le gros ne voit pas.
- le géant inspire : Il court sous la pluie jusqu'à Péreire chez Jacky.
- le gros voit.

PAR COURTESY

Un vocabulaire étendu, dit le prof d'informatique un sac de charbon de bois dans les bras, c'est fondamental pour communiquer

J'ai toujours eu un mal de chien avec les mots, dit l'amant du moment

Et une grande précision si on veut s'entendre, dit l'ex-conjointe lunettes sur le front

Un brin de courtoisie ça ne fait pas de mal non plus au business, fait le mari devant le barbecue

Toi bien sûr, crie la sœur en short

J'ai été déprimé tout l'hiver mais avec les beaux jours je me sens de nouveau plein d'intérêt pour l'humanité, dit le vieux camarade de collègue

Je ne suis pas sûre de ce que j'avance, dit la nouvelle femme tout en blanc

Eh bien n'avance rien, dit la sœur bras croisés

Dis voir, dit le mari une bouteille dans chaque main

Mieux que les mots, dit la collègue verre tendu, merci

Car voyez-vous, reprend la collègue à chapeau cloche, notre petit trip deux semaines dans l'Himalaya nous a ressoudés pour vingt ans

Disons déjà cinq ans bichon, fait l'ingénieur en sandales

Un peu de courtoisie en tout cas rend les relations plus commodes, dit l'ex-conjointe une pile d'assiettes en équilibre sur les deux mains

Le système marchand lui-même elle a raison est assujetti à ce principe de courtoisie, dit le mari épaules carrées

La salutaire je précise désobéissance civile *desobedience* et la courtoisie n'ont jamais fait bon ménage, dit le vieux copain de collègue dans la fumée

La courtoisie moi je suis d'accord c'est encore un truc de classe qui de plus favorise la trahison, dit la sœur en débardeur

On n'est pas des bœufs quand même, fait la collègue nu-tête

On n'est quand même pas des bœufs, refait la collègue à cheveux rouges

Bien évidemment que non bichon, dit l'ingénieur à califourchon

Pourquoi dis-tu que le système marchand, dit le prof d'informatique les doigts dans le bol de glaçons

By courtesy of English American French, dit le mari une côtelette en l'air

C'est pas de la courtoisie ça, dit l'ex-conjointe à genoux

Tu voulais dire quelque chose? dit le mari le front plissé

J'ai oublié, dit la nouvelle femme une olive dans la bouche

Nos sherpas tiens par exemple, dit la collègue nu-pieds dans le gazon

Il faisait si froid? dit l'amant du moment à une courte distance des pistaches

Cette *courtesy*-là n'est pas de la courtoisie je suis d'accord, dit le vieux camarade un œil sur les radis

Tu vois, crie la sœur sur ses pieds

Vous en êtes encore à la vieille rengaine gauchiste, dit le prof d'informatique dos au buisson de, c'est quoi?

Un genêt d'Espagne, dit la nouvelle femme un pot de jus d'orange offert à qui veut

Ça c'est vrai, dit le mari en nage

Toi bien sûr, dit la sœur une rondelle de saucisson entre le pouce et l'index

La politique aujourd'hui c'est exclusivement de la stratégie, dit l'ex-conjointe à poitrine charnue

Pourquoi avez-vous dit qu'il faisait froid? dit la collègue une bonne poignée d'amuse-gueules à portée de main

Moi? dit l'amant du moment en chemisette

Il voulait dire vous avez pensé à chapka non j'ai bien compris moi, dit l'ingénieur une mouche hystérique sur le mollet

C'est ça oui, dit l'amant du moment, j'ai inversé

Inter, dit le prof la bouche en cœur

Je ne peux pas te laisser dire ça, dit le copain de lycée à la recherche du beurrier

Tu es devenu tellement égoïste tellement prévisible, dit la sœur cigarette aux lèvres

Entièrement d'accord, dit le copain le chapeau de la collègue sur l'occiput

C'est lui qui a parlé de nostalgie gauchiste pas moi, dit le mari aux prises avec un bouchon récalcitrant

J'ai pas dit nostalgie, dit le prof à bouc

Je veux bien de la moutarde, dit la collègue index levé

J'y vais, dit la nouvelle femme sourire peint façon madone

La courtoisie j'y reviens excusez-moi garantit le respect d'autrui, dit l'ex-conjointe cheville souple

Elle devrait réduire dans ce cas-là tous les risques de dérapage, dit la sœur visage coincé au zénith

LE TABLEAU

Là
sous les marronniers
elle me tape
il n'a qu'un rêve le futur suspect
la voir morte la femme snob car
elle me tape
avec son sourire stable
elle me tape sur les nerfs
considérablement
je n'aurai pas peur de mourir Jérôme j'aurai du regret à quitter ce
monde
ce monde qui m'aime tant
mais tu n'es pas morte Aglaé pas morte tu Aglaé très très loin d'être
morte
il pique un fard le futur suspect *sous les marronniers* elle a lu dans ses
pensées c'est pas possible, il dit
elle me met c'est net les nerfs en pelote alors que
devant le bouquet de rhododendrons
tu quoi putain
deux garçons une fille
tu bloques tout putain
règlent un différent
tu fous quoi putain
la merde putain
on était bien nous deux putain
Sabinette et moi et qu'
au détour de l'allée à quelques mètres des serres ils ont des grands sacs,
trient le contenu de leurs grands sacs
ça mon chéri
ils ont vieilli ensemble
c'est à moi ça ?

oui mon chéri
 cette chose bleue ?
 oui mon chéri
 et ce machin blanc ?
 oui mon chéri
 ah bon
 oui mon chéri
 monsieur madame
 a dit un coureur suivi d'un beau chien
 monsieur
 il les dépasse s'enfonce à toute blinde
dans un taillis crie, fonce Buck, au beau chien, le beau chien Buck le suit
 sans changer d'allure
 oh
 elle a buté oh j'ai buté
sur une racine d'acacia, elle fait oh, elle a une canne et elle a posé elle dit
 jadis pour Yves Klein
 mince alors je marche pas droit
 elle dit à un jeune homme qui n'entend pas
 on m'entend jamais de toute façon
 car le jeune homme
dos à la cascade doit filer là au Touquet mais
 non Dan oui Dan je suis Dan non Dan à des kilom Dan du Touquet
 Dan Le Touquet non Dan je dois Dan je dois être au Touquet je dois
 Danl il faut Dan Dan Dan et là
 une brune sans âge s'occupe à ça
 par pur désœuvrement j'attends l'autobus
 à décrypter un mot gravé
sur le soubassement du kiosque tandis qu'à cet instant
 en visite dans la famille, ils viennent de l'île de la Réunion, ils longent
les plates-bandes les parterres ne pensent à rien
 moi à rien toi ?
 moi pareil
 qu'à mettre un pied devant l'autre car
 on a encore trois heures à tuer avant de pouvoir rentrer là où les mem-
 bres de leur famille veulent bien
 on veut bien c'est entendu les loger mais seulement quand on est là
 c'est juste une question de clés
 et ils ne rentrent pas du travail avant sept heures

le futur suspect et la femme snob ne sont plus *dans le tableau* car elle a eu envie subitement :
 d'une grosse pâtisserie
 elle est comme ça Aglaé
 je la tuerais Aglaé
 quand elle est comme ça Aglaé
 le beau chien Buck sort du fourré et sanglote
devant les chèvrefeuilles, le coureur sort à son tour du fourré, tout dépeigné
 tes qu'un vieux trou du cul Buck
 les bébés voient le beau chien Buck ils crient maman on veut toucher
 le beau chien Buck mais ils n'ont pas les mots pour ça ils ont six mois
 à peine et leur mère est sourde, mais hypertonique c'est ma force,
 sourde à leurs cris intérieurs et les pousse avec vigueur
sous les frondaisons soudain
 Jérôme et Aglaé sont de nouveau *dans le tableau*
près des grilles Aglaé mange un gros gâteau, Jérôme est crispé, il est nerveux
 et ça se voit
 oui ça se voit oui mais là-bas
 le couple encore soudé
au même endroit vide toujours les sacs, ça c'est ? à toi mon chéri ah oui ?
 et cætera
 et l'ancien modèle qui se vante j'ai connu Yves atteint
la rangée de conifères, croise la petite famille, mère et bébés, une poignée
 de piafs, veut s'asseoir
sur son banc occupé mince alors par des Malgaches
 mince alors
 alors elle va rôder
du côté de la poubelle publique que les retraités comblent de rebuts vestimentaires dont ils ne veulent plus encombrer leurs armoires
 juste au moment où
 le beau chien hume
un fragment d'arbuste exotique
 le coureur a fait
 neuffou
 neuf pompes
près du kiosque
 la brune a déchiffré gravé

BON, SAINT-CLOUD

Mon père, dit le père, tenait, le père fume, de son père, la ténacité, que je tiens de mon père et que je n'ai pas, soupire le père, réussi à, le père fume, te transmettre, c'est dommage et le père s'arrête et le père fume

Oui mais, dit la mère mais la mère a un blanc

Maman a un blanc, dit la fille

Les blancs de la mère, oui le père connaît, le père fume

Le fils entre, le fils dit, je sors, et le fils sort

Ça fait des siècles que nous n'avons pas vu les Bloch, dit la mère

Tu as eu un blanc maman, dit la fille

Ta mère, dit le père, il fume, ta mère, dit le père, est fatiguée

Nous n'avons pas vu les Bloch depuis, dit la mère, et la mère balaie la fumée du père

Nous ne parlions pas des Bloch, dit le père, pas du tout des Bloch, dit le père, le père souffle la fumée, la mère balaie la fumée, la fille se frotte l'œil

Ne te frotte pas l'œil, dit la mère, nous pouvons parler des Bloch?

Nous pouvons, dit le père, mais le père reprend, mon père tenait de son père cette ténacité, le père aime bien ce mot, cette ténacité, qui m'a sacrément aidé tout au long de ma vie

Ton père est têtu, dit la mère, et la mère tire sur sa jupe, pas moi

C'est un fait, dit le père, mais il ne s'agit pas de toi, le père fume

Le fils entre, le fils dit, ça y est j'ai mon diplôme, tout le monde crie,
alors là bravo, et le fils dit, je vais fêter ça, et le fils sort

La fille a très mal à la tête

J'ai mal à la tête

Ah la la, dit la mère

Je reviens, dit le père

Ton père appelle ça ténacité pas moi, et la mère se tait, la mère prend
un livre et la mère quitte le livre, il fume trop et il

Tu as beaucoup de blancs maman je trouve en ce moment

Ton père l'a dit je suis fatiguée

La fille mange un de ses ongles

La mère dérange ses cheveux

Le père revient, le père dit, bon Saint-Cloud ça vous dit ?

Pas trop, dit la fille

Ma mère, dit la mère, est morte trop jeune

La fille regarde la mère

Ma mère avait toujours mal à la tête pas moi, dit la mère

Maman tes cheveux, dit la fille

Le fils entre

Alors ? dit le père

Ça y est je suis pris à Boston, tout le monde crie, alors là bravo bravo

Tu tiens de moi de nous ta ténacité, dit le père

Le fils Bloch

Tu t'es vue, dit le père, tes cheveux

Maman les a fait bouffer tu fais toujours bouffer tes cheveux maman
c'est agaçant

Oh, et la mère lisse ses cheveux

Notre fils à Boston une sacrée réussite

Oui c'est bien je suis contente, dit la mère

Une sacrée réussite et j'en suis fier, dit le père et le père se tâte cherche
ses cigarettes

Le fils dit, je vais fêter ça, et le fils sort

Tu disais à propos du fils Bloch, fait la fille

Moi? fait la mère

Oui, fait la fille

J'ai parlé du fils Bloch moi? fait la mère

Oui, fait la fille

Oui, fait le père,

Puis tu as eu un blanc

J'ai eu un blanc oui j'ai des blancs c'est comme ça c'est la fatigue

Tu as toujours eu ces sortes de blancs, et le père cesse de chercher ses
cigarettes, je les avais à la main, dit le père, et je les cherchais et je les
avais à la main c'est bête, dit le père

La fille se plante devant la glace, je suis vraiment pas belle du tout

Arrête avec ça, dit la mère

Tu es jolie je trouve moi c'est l'essentiel, dit le père, et maintenant c'est
mon briquet, dit le père

La mère fait la moue, l'essentiel non

RACINES

Je n’y tiens plus, sursaute le fils, je pars, à la recherche de mon père confie le fils au vieux, mais, le fils se trouble, je m’éloigne aussi d’ici, il dit, car, il déglutit, j’aime, il rougit, d’un amour interdit, ma cousine spoliée par ma famille, mais avant, le fils pivote, je dois saluer il le faut la femme de mon père

La voilà, fait justement la bonne, mais dans quel état, elle meurt, hoche la bonne, d’un mal, sue la bonne, qu’elle me cache, elle m’ordonne, baisse la bonne, d’éloigner le monde de sa vue

Dans ce cas, dit le fils et il sort le vieux aussi

Mes genoux se dérobent, trébuche la belle-mère, je veux mourir, mais avant, vibre la belle-mère, je dois, elle dit à sa bonne, te révéler mon mal, voilà, j’aime, elle dit

Qui donc ? fait la bonne, juste ciel, devine la bonne, votre beau-fils

C’est toi, note la belle-mère, qui

Votre époux, accourt la soubrette, est mort, c’est officiel, et de, elle manque d’air, la succession, déjà on parle

Madame, faufile d’un trait la bonne, défendez les droits de votre enfant à l’héritage la mort de votre époux brise les nœuds qui faisaient l’horreur de vos feux voici mon plan voyez son fils liez-vous à lui contre la cousine injustement spoliée soit mais venez là sortons

Il est mort, on me dit, l’oncle cupide, tremblote la cousine orpheline, et son fils veut me voir, on me dit, et que ses yeux pleins de langueur ne me quittent pas, on me dit, à moi qui aime en secret sa beauté, mais le voilà, retremblote la cousine orpheline

La succession de mon père, déboule le fils, je viens te prévenir, cousine, est incertaine, on parle de toi, puis de moi, puis de mon frère, voilà, il piaffe, je pars, je vais, il insiste, car je veux, il se dresse, te rendre ce qu'on t'a pris

Je crains là, recule la cousine, qu'un songe ne m'abuse, car on me hait ici je crois

Quoi, s'écrie le fils, depuis près de six mois, mon âme si fière est enfin dépendante, mon cœur, je l'avoue, est à toi, veux-tu, il se jette, être à moi comme mais quoi ?

Ta belle-mère, elle veut te voir, chevrote le vieux

Va, sourit la cousine, mais avant, rosit l'orpheline, j'accepte oui ce que tu me donnes

Vite je me délivre il est midi deux et puis je file, me voici, paraît le fils

Le voici, blêmit la belle-mère

Pensez à votre enfant, aiguillonne la bonne, pensez à mon plan

Tu pars on me dit, ploie la belle-mère, à ta douleur, elle craque, je joins mes larmes, ton père n'est plus mais n'est pas mort puisqu'il, s'arrête la belle-mère, respire en toi, s'égare la belle-mère, en toi je le vois, oui, il avait ton port, tes yeux, ton langage, charmant, jeune, tel que je te vois toi

Ce que j'entends est-ce que j'entends ce que j'entends le fils bafouille

Je t'aime, et ne crois pas que je m'approuve moi-même, je t'ai fui, j'ai été inhumaine, pour mieux te résister j'ai recherché ta haine, mais tes malheurs te rendaient encore plus charmant, j'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes, oh défaille la belle-mère, je voulais te parler de mon enfant, et ne peux te parler hélas, s'effondre la belle-mère, que de toi

On vient, s'effraie la bonne, venez, partons et elle l'entraîne

Pourquoi tant de douleur, débarque le vieux, et toi, là, tout blanc, interdit, pétrifié, dérouté, hagard, hébété, assommé, comme un sot

Il faut, ânonne le fils, fuir, je suis abasourdi mais

On dit, à midi trois, chuchote le vieux, que ton frère hérite, sa mère a le dessus

Le fils s'étrangle

Mais mais mais, tempère le vieux, on murmure aussi que ton père est en vie, allons voir ce qu'il en est

Blessée par son indifférence, honteuse de son refus, impuissante à lutter contre ma passion, je ne sais plus quoi faire, tout le monde sait quel aveu je viens de lui faire, se ronge la belle-mère

Fuyez, suggère la bonne

Non, tranche la belle-mère, je lui offrirai l'héritage de son père et par là je pourrai le séduire

Votre époux, accourt la soubrette, qu'on a, elle halète, cru mort, elle manque d'air, est ici

Son fils, s'écroule la belle-mère, va tout lui dire, ah ils sont là ils arrivent tous deux

Accusez-le la première, s'illumine la bonne

Vite, crie l'époux, vite, vite, je suis en vie, rit l'époux, dans mes bras

Tu es trahi, flageole la belle-mère, je sors je me retire je ne peux

Quel accueil, s'épate le père, on fait là à ton père

Elle seule peut expliquer ce mystère, élude le fils, et moi là je pars, il est tard, je quitte cet endroit pour ne plus jamais la voir

Mais ? patauge le père, quelle horreur en ces lieux répandue fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue ? On m'a trahi ? Mais qui ? Tu ne dis rien ? s'assombrit le père, je vais éclaircir ça auprès de ta belle-mère

Va-t-elle tout dire et lui que va-t-il faire, se tracasse le fils, mais je dois, il oblique, lui parler de ma cousine